



LA BAFUILLE

EXPRESSION PLUS OU MOINS RÉGULIÈRE DE LA BIBLIOTHÈQUE INFOKIOSQUE DE ST JEAN-DU-GARD



LA BIBLIOTHÈQUE-INFOKIOSQUE

c'est au 152, Grand'rue à St Jean-du-Gard (30270).

Ouverte tous les samedis à partir de 15 heures et parfois d'autres jours...

HTTP://INFOKIOSQUES.NET/BIBLIOTHEQUEI52
BIBLIOTHEQUEI52@RISEUP.NET

LE CINÉ-CLUB C'EST À LA VOURTE DE LA BORIE,
À 5 KM AU-DESSUS DE ST JEAN DU GARD
EN DIRECTION DE ST ETIENNE VALLEE FRANÇAISE.

Johnny Guitar de Nicolas Ray, 1954.

vendredi 19 juin, 20h

L'expérience d'O. Hierschbiegel, 2001.

vendredi 5 juin, 20h

Le troisième homme de Carol Reed, 1949.

vendredi 15 mai, 20h

La classe ouvrière va au paradis d'Elio Petri, 1971.

vendredi 17 avril, 20h

La salamandre d'Alain Tanner, 1971.

vendredi 3 avril, 20h

LE CINÉ-CLUB À LA VOURTE



AU 152 GRAND'RUE À ST JEAN-DU-GARD.
DISCUSSIONS TOUJOURS SUIVIES D'UN REPAS :
PENSEZ À RAMENER VICTUAILES ET BOISSONS DIVERSES !

Discussion autour de **Tripalium**, roman de Lilian Robin (Les éditeurs libres, 2008) en présence de ce dernier. Seront abordés les questions du salariat, de la soumission volontaire et de la souffrance au travail...

MI-JUIN

Discussion autour de **Feu au centre de rétention — des sans-papiers témoignent** (éditions Libéralia, 2008), préalablement présentée par des membres du collectif ayant réalisé ce livre.

VENDREDI 8 MAI, 19H

« Le mouvement autonome italien est peut-être l'un des mouvements de lutte les plus puissants de l'histoire récente occidentale. Fort de points exceptionnels entre étudiants et ouvriers, "autonome" des partis et des syndicats, massif et violent dans ses modes d'actions, il fera durer mai 68 pendant dix ans. Ce sont les "hordes patiemmes" de jeunes immigré-e-s du Sud qui paralyseront les usines en pratiquant des formes d'actions directes issues des luttes ouvrières des années 20, mises en sommeil par des années de fascisme : sabotage, absentéisme et refus du travail. Ce sont des quartiers entiers qui, face à l'inflation, refusent de payer les loyers ou les factures. C'est une irruption tonitruante des femmes, des homosexuel-le-s, des jeunes et des chômeurs-ses sur la scène politique. Ce sont des analyses précises et originales de la transformation de l'économie occidentale. »

cette brillante décennie italienne :

SAMEDI 18 AVRIL, 18H

DISCUSSIONS À LA BIBLIOTHÈQUE-INFOKIOSQUE

AGENDA

QUELQUES LIVRES FRAÎCHEMENT ARRIVÉS

RAYON romans noirs

- *La bête au ventre*. Edward Bunker. Rivages noir, 1995.
- *Le soleil n'est pas pour nous*. Léo Malet. 10/18, 1986.
- *Le boucher des Hurlus*. Jean Amila, Série noire, 1982.
- *Le couperet*. Donald Westlake. Rivages thriller, 1998.
- *Éboueur sur échafaud*. Abdel Hafed Benotman. Rivages écrits noirs, 2003.

RAYON mouvement anarchiste

- *Le culte de la charogne*. Albert Libertad. Agone, 2006.
- *Le sabotage*. Émile Pouget. Mille et une nuits, 2004.
- *Juifs & anarchistes*. Amedeo Bertolo. Éditions de l'éclat, 2008.
- *L'affaire Sacco & Vanzetti*. Ronald Creagh. Les éditions de Paris, 2004.

RAYON asies, orientés...

- *Le Japon mal rasé*. Jean-Manuel Traidmond. Atelier de Création Libertaire, 2000.
- *La révolte des Taïping*. Jacques Reclus. L'insomniaque, 2008.
- *Œuvres*. Duong Thu Huong. Bouquins, 2008.
- *Les habits neufs du président Mao*. Simon Leys. Champ libre, 1987.

RAYON enfermements...

- *Mutinerie et autres textes d'Ulrike Meinhof*. Des Femmes, 1977.
- *Surveillance électronique planétaire*. Duncan Campbell. Allia, 2005.
- *Face à la police, face à la justice*. Élie Escondida & Dante Timélos. L'Altiplano, 2007.
- *Abolition de la prison*. Catherine Baker. Éditions du Ravin bleu, 2008.

RAYON vidéothèque

- *Les diggers de San Francisco*. Documentaire de Déransart, Gaillard & Ziren, 1998.
- *Off the pigs - Black Panther et Newsreel*. Images d'archives.
- *Sa majesté des mouches*. Fiction de Peter Brook, 1963.
- *El M.I.L.* Documentaire de Martina Loher Rodriguez, 2006.
- *Les nains aussi ont commencé petits*. Fiction de Werner Herzog, 1973.

AUDIOTHÈQUE

Suite au projet de vidéothèque qui commence à prendre forme, nous avons voulu mettre en commun et rendre accessible un certain nombre de documents sonores. Empruntables comme les bouquins ou les vidéos, ces disques permettront à nos oreilles de se laisser doucement bercer et à notre esprit critique de

s'affiner sûrement ! On peut trouver en rayon aussi bien des émissions de radios comme *Basse Intensité* (Radio Galère - Marseille) que des enregistrements réalisés lors de discussions publique : par exemple, *Retour sur les luttes anti-nucléaires des années 70/80*, *Expériences de lutte autonome dans les années 70 en Espagne*, ou encore *Sur l'ultragauche* (présenté par Roland Simon)... Des documentaires sonores proposés par le collectif "Lame de sons" *Ça coûtera cher de nous foutre en l'air - Lutte des sidérurgistes et de leurs complices dans les ardennes (1976-1984)* ou encore *Quai de la gare* (sur la restructuration urbaine dans le 13^{ème} arrondissement de Paris) sont également disponibles. On pourra enfin écouter la suprenante fiction *Chaos de Noël* ou encore les *Souvenirs de la guerre d'Espagne - feuilletton radiophonique en 20 épisodes d'après le manuscrit d'Antoine Gimenez...*

COMMENT ÇA MARCHE ?

Les bouquins sont évidemment en **prêt gratuit** : il suffit de noter le titre et laisser un contact dans le Cahier.

N'hésitez pas à venir boire un petit café ou une tisane dépurative, lire des brochures ou revues, discuter le coup et plus si affinités.



LE COIN DES ENFANTS

- Un jour sans maître et je sens un manque, dit le chien.
- Un jour sans maître et je me sens saltimbanque, dit le chat.

– Attendre, j'ai l'habitude, dit le chien. Ça fait des années que j'attends, à longueur de journées. Dès que le maître s'en va, je me couche un peu partout dans la maison. Une fois ici, une fois là, puis ailleurs et encore ailleurs, et quand je me suis couché un peu partout, je sais que le maître ne va pas tarder à rentrer. – Attendre, c'est attendre, mais cette fois, ce n'est pas pareil. Ici, tu ne peux pas changer de position comme tu veux, la corde est trop courte. Tu sens la différence ?

– La la la, dit le chat alors que passe un énième papillon blanc.

Poussant un soupir forcé, il lui demande, mine de rien, s'il sait quel est le plus court chemin entre deux points.

– Je l'ai su, mais ça ne me revient pas, répond le papillon en hésitant entre deux fleurs avant d'en choisir une troisième. Pourquoi tu me demandes ça ?

– Pour te faire comprendre qu'il existe un chemin plus court, lui dit le chat.

– Bien sûr que ça existe, rétorque le papillon. Mais à quoi servent les sentiers de traverse si on ne les emprunte jamais ? (...)

– La la la, fait le chat, estimant que le papillon raconte des sornettes.

Les mites puent, alors que les papillons font semblant de sentir bon, ce qui n'est pas mieux.

– Pourtant, je pense vraiment ce que je dis, affirme le papillon. Toi, tu considères que je suis toujours en chemin ; moi, je pense que je suis toujours quelque part. Tu perçois la différence ?

Il lâche la fleur sur laquelle il s'était posé et s'élève tout droit en l'air. Du moins, si l'on peut parler de tout droit à propos d'un papillon.

Extraits de **Le Maître de tout** de Bart Moeyaert et Katrien Matthys, paru aux éditions du Rouergue.

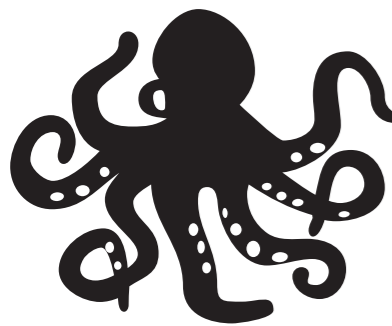
D'AUTRES BIBLIOTHÈQUES

► **Bibliothèque-librairie Scrupules**, 26, rue du Fbg de Figuerolles à Montpellier. marsam 14-19h. librairiescrupule@no-log.org.

► **Cira Marseille (centre d'archives)**, 3 rue St Dominique à Marseille. lun-ven 15-18h30. cira.marseille@free.fr.

► **Bibliothèque La Rue**, 10 rue Robert Planquette 75018 Paris. sam 15h30-18h.

► **Bibliothèque Acrata**, 32 rue de la Grande Ile à Bruxelles. jeu 17-20h & sam 14-18h. acrata@post.com.



DES LIVRES, DES BROCHURES...

LE CONTRAIRE DE UN (FOLIO), TROIS CHEVAUX (FOLIO), REZ-DE-CHAUSSÉE (PAYOT), ERRI DE LUCA.

à la raïa des Cévennes

Erri de Luca a fait partie de l'autonomie prolétarienne au sein du groupe *Lotta continua* dans les années 1970 en Italie, mais ce n'est pas cela qui est important.

Erri de Luca a appris l'hébreu ancien pour lire la bible dans le texte, mais ce n'est pas cela qui est important.

Erri de Luca a écrit des romans, de la poésie, il a traduit des morceaux de la bible mais ce n'est pas cela qui est important.

Ce qui est important, c'est qu'au même titre que les amandiers en fleurs, que les myosotis, que des chansons, que des amis, Erri de Luca était là lorsque ça remuait dans ma vie, il était là comme un arbre, comme une fleur, comme une chanson triste ou gaie, il était là comme cet ami tout neuf qui fait gaffe à moi, comme cette amie toute neuve qui me prend dans ses bras, il était là avec des mots simples, des mots sur lesquels tu peux t'arc-bouter.

Voilà, c'est plus comme un ami que je vois Erri De Luca. Plus un compagnon qu'un écrivain. Parce que certains de ses mots, certaines de ses phrases résonnent fort en moi, mettant à jour, clarifiant des désirs, des idées parfois encore à l'état d'ébauche et cette floraison me nourrit, m'irrigue. Ils me touchent aussi par leur vérité première, enfantine presque, ces choses que l'on se dit mais qui semblent tellement simples que l'on a honte de les formuler à voix haute et que l'on garde, à tort, dans un coin de sa tête. Parce que cette perception sensible du monde, avec le corps, avec le désir, avec le dégoût parfois, c'est ce langage primaire, préhistorique qui passe à certains moments malgré tous les filtres des conventions, des discours de la marchandise, des mensonges qui nous traversent.

Ce sont ces vérités de roc, ces vérités d'arbres, ces vérités de fleurs et d'oiseaux qui provoquent, à la lecture des textes de cet homme, une telle émotion. Oui, c'est bien ça se dit-on, c'est cela, oui, exactement cela !

Parce que ses récits sont à hauteur d'homme et que jamais il ne se départit de la bienveillance pour l'autre. Cela n'en fait pas un chrétien pour autant, car cette bienveillance n'est pas abstraite, qu'elle s'incarne dans des corps, des vies, des destins. Cela n'en fait pas non plus un imbécile heureux, et c'est aussi le tragique de la destinée humaine dont il parle, et le monde que l'on nous a fait. Mais il prend garde à ne pas écraser le lecteur par la toute-puissance de son discours. Nous savons combien un écrivain peut, par ses mots, se hausser au-dessus des autres en leur marchant dessus. Mais Erri De Luca ne mange pas de ce pain-là et ne désire pas « s'élever plus haut que la pointe de ses propres souliers. »

Et cette attention à l'autre, à cet autre souffrant mais aussi à cet autre en lutte, il la porte à chaque instant. C'est aussi la confiance en l'autre, là encore une confiance concrète, non pas à priori mais une confiance quand même envers les pos-

sibilités de l'humain, c'est presque un pari, une hypothèse mais cela fait du bien à un moment où tout le monde a si peur de tous, où ce qui fascine, c'est la tentation nihiliste ou bien la machine, et où les relations humaines semblent minées par la méfiance et le mensonge.

Ainsi cette petite histoire dans son recueil *Rez de chaussée* :

Je travaillais à Milan sur un chantier de construction il y a plus de dix ans et j'avais le rare privilège d'habiter dans les parages. A midi je rentrais chez moi à pied pour manger et revenais une heure plus tard. Sur mon chemin je rencontrais un mendiant, un homme aux cheveux blancs, âgé mais pas vieux. La première fois j'avais mille liras en poche, je les lui donnai. A quelques pas devant moi des jeunes avaient répondu à son geste quêtéur en se moquant de lui. Je vis sur son visage le déclin musculaire d'une souffrance, le recul sous un coup reçu, c'est pourquoi je sortis mon billet de mille liras. Ainsi tous les jours je passais à l'heure de la pause et lui donnais mille liras. Puis je ne le vis plus. Finalement je m'aperçus qu'il se cachait sur mon passage pour ne pas me retirer cet argent. Ce fut donc lui qui me fit la plus grande charité, celle de me laisser avec mille liras de plus, lui qui eut un geste secret d'affection pour l'ouvrier fripé de midi. Et cela ne veut rien démontrer, mais dire seulement comme est infini entre deux êtres humains le degré d'attentions qu'ils peuvent échanger en se rencontrant au bord d'un trottoir, à ras de terre.

Et ce rappel de ce que fut, l'espace de quelques mois, de quelques années peut-être, cette étrange insurrection d'une partie de la jeunesse italienne contre tous les assis, et qui ne put être défaite que par l'alliance de toutes les institutions contre cette poésie qui leur fit si peur.

Ce long *mai rampant* explosant par le verbe et par le geste, par le feu et par l'imagination. Et l'année mille neuf cent soixante dix-sept.

Erri De Luca se souvient, il n'a pas trahi cette jeunesse, cette partie de lui. Il ne s'est pas alourdi, au contraire, dépouillé peut-être jusqu'à l'os.

Ainsi, dans ce beau roman *Trois chevaux*, voilà ce qu'il dit de ce moment de l'histoire.

Chaque jour un coup, Turin ville de pions insurgés contre le reste de l'échiquier. Et on ne ferme pas une seule porte, l'infanterie ouvrière ne le permet pas. On ne distingue pas les derniers des premiers, les beaux des laids, les jeunes des vieux, les bohèmes des bien élevés. Il rit de ce souvenir : « Les jeunes gens pauvres qui arrivent à faire bonne figure, c'est alors du communisme. »

Possible alors et plus jamais depuis.

Ou encore dans ce recueil, *Le contraire de un*, cette belle définition de l'autonomie, et de sa génération, qui paya tant et de si cuisante manière, ces quelques moments de bonheur volés au monde.

Comme pour beaucoup arrivés sans invitation, Rome fut au début gare de chemin de fer. Dans ses parages, je trouvais des lits de camp dans des chambres meublées, parmi des inconnus. Je n'ai jamais été aussi seul, une bonne condition pour tomber amoureux ou se perdre. Je ne fus pas égaré parce que tout autour il y avait une étrange colère de la jeunesse, politique mais rien à voir avec les partis. Divisée, irrégulière, sans congrès, affiliations, cartes, elle avait pour terrain la rue et pour parlement les assemblées. Elle se heurtait aux polices, tribunaux, prisons. Je fus des leurs, c'est pourquoi je ne me suis pas égaré.



[...] Aujourd'hui tu le reconnais, il était impossible de négocier avec cette jeunesse. D'où avait-elle surgi d'un seul coup ? Si opposée à toute autorité, se moquant des délégations, des partis, des votes, si bien implantée dans le peuple, rompue aux moyens expéditifs, contagieuse. [...]

D'où avait-elle surgi cette génération impardonnable qui paie encore la dette pénale de son vingtième siècle ? Tu ne le sais pas, tu imagines plutôt que dans un système bouleux il y a une vague plus large et plus forte, qui ne s'explique pas par celle d'avant ni par celle d'après. Tu imagines que tôt ou tard les générations reviennent.

Mais elle revient, cette vague, je le sens, je l'espère. Tu le sais, toi aussi, un temps où l'on a besoin de prothèses pour se rencontrer, pour s'aimer, ne peut durer longtemps. Et quand on en vient à espérer en l'amour, parce que cela ne peut pas continuer ainsi, de s'aimer si mal, de se cacher, de se mentir, alors, l'insurrection n'est pas loin. C'est-à-dire que pour vivre pleinement, en toute lumière, nos histoires d'amour, il nous faut ce bouleversement dans les relations sociales, ce renversement. C'est surtout de cela dont parle Erri De Luca, magnifiquement, dans *Trois chevaux*. Cette possibilité de l'amour. Parce que l'espoir en la révolution, c'est comme cette attente de l'amour. Et plus jamais je ne trahirai ce sentiment, et celle qui l'incarnera. Et pour finir car il faut bien finir alors qu'il reste tant à dire, ce lien tellement vital entre l'amour et la révolution, avec ces mots empruntés une fois encore à Erri de Luca dans *Le contraire de un*.

Dans le désordre nouveau, il y avait une place pour chacun. Pour tous, pour moi aussi, s'était même ajoutée l'aventure des amours tout neufs, qui n'excluaient personne, ni les pauvres, ni les laids. Les filles, les femmes tombaient amoureuses dans un élan de générosité, elles répandaient du bonheur parmi ceux à qui ça n'arrivait jamais. C'est arrivé alors et jamais plus. C'était l'amour des insurgés, un cadeau de la fièvre politique, sans laquelle il ne pouvait naître. Etreintes et arrestations, lacrymogènes et baisers, et puis les nuits sur la colline du Janicule, aller pour chanter en chœur et se faire entendre des nôtres enfermés à l'intérieur de Regina Coeli.

MAUVAISES INTENTIONS 2 [BROCHURE, JANVIER 2009]

« Que dire de cette expédition disloquée et inattendue qui nous arrache les pieds de la terre et la tête des nuages pour nous compartimenter, nous morceler, nous réduire en mille espaces temps, en mille lieux et réalités, en un fouillis de " soi ", d'image de soi, visages multiples, difformes ou annésiques... Comment définir ce parcours du moi incertain entre police, justice, prison ?... Chaque pas est une progression dans une jungle de cages imbriquées les unes dans les autres comme des poupées russes, muettes et censurées. Et chaque pas doit être un retour en soi pour recomposer les pièces dispersées de l'esprit, et détruire les barreaux qui s'ébauchent dans les tréfonds du corps. »

Lettre d'Isa, mai 2008

Nous avons reçu pour l'infokiosque une bonne brochure, *Mauvaises Intentions 2. Outil " antiterroriste " - " Mouvance anarcho-autonome " - Luttés et révoltes*. (recueil de textes publics, janvier 2009) qui part de la volonté de parler d'arrestations qui ont eues lieu à partir de janvier 2008 et va au-delà des situations individuelles.

Bruno et Ivan sont arrêtés puis incarcérés alors qu'ils se rendaient à une manifestation devant le centre de rétention de Vincennes. Isa et Farid, contrôlés par la douane, sont aussi incarcérés à cause de leur fichage politique et du contenu de leur coffre. Juan et Damien sont emprisonnés dans les mois qui suivent, accusés sur la base d'empreintes ADN, comme Isa, d'une tentative d'incendie de voiture de flics lors des dernières élections présidentielles.

A ce jour, Isa a été libérée, après plus d'un an de prison. Juan et Damien attendent leur mise en liberté. Bruno s'est soustrait à son contrôle judiciaire quelques mois après sa sortie de prison et est sous mandat d'arrêt. Ivan et Farid devaient être réincarcérés pour « non respect » de leur contrôle judiciaire : Ivan ne s'est pas présenté aux convocations et Farid est à la prison de la Santé depuis le 11 mars. Aucun procès n'a encore eu lieu.

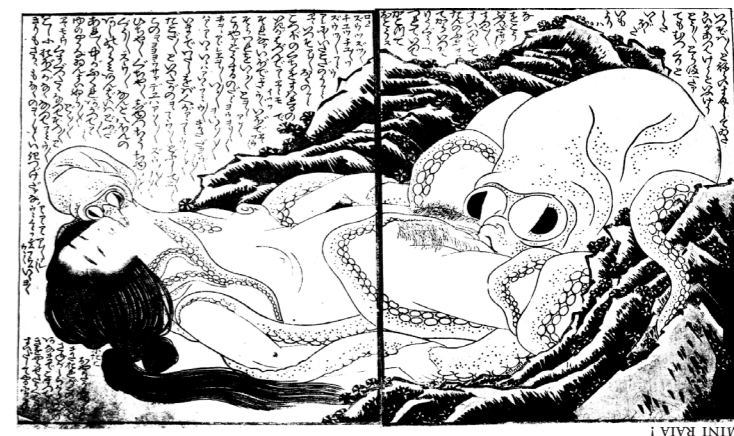
« On peut tenter de faire d'une situation de répression un moment de lutte, sur lequel nous devrions être capables de trouver des prises. Choisir le discours que nous voulons porter, défendre des pratiques de luttés inscrites dans leur contexte social. On a choisi de parler de ces arrestations avec la certitude qu'elles s'inscrivent dans une réalité politique plus vaste, qu'elles sont liées à la question du système dans lequel on est, à son contrôle, à ses taules... »

C'est donc à partir de ces arrestations, perçues comme un moment non séparé du reste, que sont envisagés les différents maillons de la chaîne répressive, par des lettres, des analyses, comme des pistes pour mieux s'y préparer et réagir : arrestation, garde-à-vue, convocation et interrogatoire, prélèvement ADN, lois, juges et enfermement. Face à cela, la solidarité n'est « ni une marchandise, ni une idée en l'air », mais ce qui nous fait sentir « que l'on partage les mêmes situations d'exploitation et de contrôle, et que c'est à partir de ce commun que se construit l'agir collectif ». Et, de là, des textes sur les résistances, les luttés, les révoltes existantes ou possibles pour faire face à ceux qui voudraient nous voir filer droit et dans leur sens. Histoire d'étoffer encore cette « volonté commune d'enrayer la marche de ce système par la réflexion critique, la rencontre, la confrontation et le sabotage ».

« Libre, en cavale, sous contrôle judiciaire ou enfermé, ces situations sont différentes mais quelles qu'elles soient, nous restons animés par le même désir de liberté et la même envie de révolte face à ce qui nous opprime. »

Lettre de Damien, août 2008

Pour plus d'infos, télécharger la brochure : http://infokiosques.net/mauvaises_intentions



LA PETITE